Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 2

Artikel: Les tendances recentes de la sociologie de la deviance aux États-Unis : origine et orientations generales

Autor: Malherbe, Nelly

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A T E L I E R

LES TENDANCES RECENTES DE LA SOCIOLOGIE DE LA DEVIANCE AUX ETATS-UNIS

ORIGINE ET ORIENTATIONS GENERALES

Nelly Malherbe

AVANT-PROPOS

A la différence des précédents, l'Atelier ne présente pas cette fois un débat, mais un article de Nelly Malherbe sur les tendances récentes de la sociologie de la déviance aux Etats-Unis. Les lecteurs qui souhaiteraient se familiariser avec les travaux de Goffman, Beckers, Douglas, Lemert, Cicourel, Garfinkel, Matza et bien d'autres trouveront non seulement une assez large information bibliographique, mais certaines orientations leur permettant de se répérer dans un ensemble d'oeuvres très diverses, qui ont surtout en commun une rupture avec la sociologie classique de la déviance. L'ethnométhodologie et les courants renouvelant l'interactionnisme symbolique ou la phénoménologie ont accordé une attention privilégiée à la déviance: à travers l'étude d'une littérature spécialisée, on saisira donc aussi quelques unes des attitudes théoriques et épistémologiques qui caractérisent la nouvelle sociologie américaine.

Que cet avant-propos soit aussi l'occasion de rappeler que l'Atelier de la Revue est ouvert à des formules très diverses. Son but essentiel est de favoriser la communication sociologique sous des formes ou sur des sujets qui ne se prêtent pas aux règles non écrites imposées aux articles de revue. Il peut s'agir de notes critiques, de débats ou correspondance à propos d'un texte ou d'un événement, de bibliographies analytiques et commentées, de "trend reports", d'essais théoriques ou méthodologiques, de présentation de résultats partiels, de reflets de congrès, séminaires, etc., de présentation de techniques de recherche, de programmes d'ordinateur etc. L'Atelier accueille également toute information ou réflexion sur le métier de sociologue, la politique de formation ou de recherche, la diffusion de la sociologie, la vie des instituts et facultés, etc. Il reflète également les activités et préoccupations de la Société suisse de sociologie.

Dans ces divers domaines, les propositions sont les bienvenues. Il n'est pas nécessaire, pour prendre contact avec le comité de rédaction, d'apporter un texte achevé; une idée, une envie peuvent suffire à donner forme à un futur Atelier.

Le comité de rédaction

Schweiz.Z.Soziol./ Rev.suisse Sociol., No 2/77, p. 145-184

LES TENDANCES RECENTES DE LA SOCIOLOGIE DE LA DEVIANCE AUX ETATS-UNIS

ORIGINE ET ORIENTATIONS GENERALES

Nelly Malherbe

RESUME

Ce texte n'est pas une présentation exhaustive et systématique de la littérature américaine récente dans le domaine de la sociologie de la déviance. Il constitue plutôt un guide de lecture des nouvelles approches de la déviance à travers quelques ouvrages publiés ces 20-25 dernières années aux Etats-Unis. Il essaie de situer la théorie de la réaction sociale (labeling), l'interactionnisme symbolique et l'éthnométhodologie par rapport aux approches structuro-fonctionnalistes de la déviance. A travers la présentation de plusieurs travaux, sélectionnés pour ce qu'ils apportent de nouveau les uns par rapport aux autres, il dégage les principales problématiques de ces approches et les réorientations théorique et méthodologique auxquelles elles ont conduit, à savoir une reconceptualisation de la déviance en termes d'interaction et de processus et une prise en compte des effets institutionnels du traitement de la déviance.

ZUSAMMENFASSUNG

Dieser Artikel will weniger eine vollständige und systematische Darstellung der neueren angelsächsischen Literatur zur Devianz-Soziologie sein als eine Anleitung zu einigen grundlegenden Beiträgen, die in den letzten 20-25 Jahren - vor allem in den Vereinigten Staaten - veröffentlicht wurden. Es soll dabei der Versuch unternommen werden, die diesen Ansätzen - labeling approach, symbolischer Interaktionismus und Ethnomethodologie - zugrundeliegenden Thesen der strukturell-funktionalen Theorie des abweichenden Verhaltens gegenüber zu stellen. Die hier getroffene Auswahl soll vor allem dem Leser erlauben, die inhaltlichen Schwerpunkte solcher Ansätze sowie die theoretischen und methodologischen Neu-Orientierungen zu erkennen, die sich daraus ergeben. Zu erwähnen ist in dieser Hinsicht vor allem die Definition des Devianz-Begriffes in einem interaktiven und dynamischen Zusammenhang, und die Berücksichtigung institutionsbedingter Rückwirkungen auf die Behandlung abweichenden Verhaltens.

Dès 1950, aux Etats-Unis, une nouvelle tendance de la sociologie de la déviance s'est développée. Qu'elle se nomme interactionnisme, éthnométhodologie ou théorie de la réaction sociale (labeling), elle se caractérise par un angle d'approche où les individus conformes ont autant d'importance que les déviants pour la conceptualisation de la déviance.

A l'origine, ce courant est une réaction contre les conceptions culturo-fonctionnalistes de la déviance qui en cherchaient les causes chez l'individu lui-même, dans son milieu social et dans ses conditions de vie. La critique des théories classiques est un apport essentiel de ce courant. Les fondements même des approches traditionnelles - au niveau théorique, méthodologique et idéologique - sont remis en question: le point de départ des théories classiques, c'est-à-dire les définitions qu'elles ont données de la déviance; le choix de leur population, soit les déviants publiquement identifiés uniquement; finalement leur fonction sociale de légitimation des mécanismes du contrôle social.

Becker (1963, pp. 3 et ss) a répertorié les différentes définitions utilisées par les culturo-fonctionnalistes en indiquant les aspects du phénomène que chacune d'entre elles néglige et l'orientation spécifique qu'elles donnent aux investigations.

Lorsque la déviance est définie comme une <u>catégorie statistique</u>, elle laisse de côté tous les actes impunis, ceux qui ne portent préjudice à personne et qui ne sont pas dénoncés. En partant de là, les chercheurs ont été amenés à concentrer leurs efforts sur certains types de déviance uniquement (1).

Si la déviance est définie comme une <u>maladie</u>, toute l'attention est portée sur l'individu déviant qui est alors considéré comme une personne différente. Les travaux qui se basent sur cette conception font l'hypothèse d'une rupture dans la carrière d'un individu, le moment de la rupture étant le moment du passage à l'acte puni, connu publiquement. Cette conception de la déviance a été acceptée souvent avec enthousiasme par les professionnels de la déviance et par les profanes. En effet, la maladie est une caractéristique personnelle qui ne met pas en cause un groupe et les règles qui le régissent. En outre, on peut espérer la soigner (2).

La déviance a encore été considérée comme un dysfonctionnement, comme le produit d'une situation anomique. Cette conception en termes de pathologie sociale ignore le pluralisme des normes et des valeurs en postulant qu'un système de normes différent correspond à une absence pure et simple de normes.

Enfin, la déviance comme refus d'obéir aux règles du groupe ne permet pas de prendre en considération les raisons qui font que telle règle est appliquée plutôt qu'une autre, ainsi que leur application différentielle selon les cas et/ou les situations.

Le trait commun de chacune de ces définitions est l'ignorance des effets de la réaction sociale, qui constituent pourtant un aspect essentiel du phénomène déviance. Il en résulte une focalisation sur certaines déviances seulement, un désintérêt pour les agents du contrôle social et leur influence sur la situation à étudier. Sur le plan de l'explication, les théories traditionnelles sont amenées à interpréter les caractéristiques personnelles et psycho-sociologiques du déviant comme des causes du passage à l'acte. Or, ce passage à l'acte peut être bien antérieur à l'intervention des agents du contrôle social et les causes présumées peuvent avoir un poids extrêmement différent selon la manière dont elles sont vécues par la personne et les conditions dans lesquelles elles se sont produites. Au niveau méthodologique, la sociologie de la déviance traditionnelle ne prend pour population à étudier que les déviants dépistés par les agents du contrôle social, ce qui pose des problèmes d'échantillonnage auxquels nous reviendrons. Autrement dit, elle reproduit les catégories officielles de comportements déviants sans jamais les problématiser et, par un effet de "prédiction qui se réalise automatiquement" (self-fulfilling prophecy), elle contribue à rationaliser et à justifier les mécanismes du contrôle social. La critique porte donc à la fois sur les fronts théorique, méthodologique et idéologique.

Les efforts de l'interactionnisme, de l'éthnométhodologie et de la théorie de la réaction sociale ont pour but de définir et de délimiter un objet de recherche plus adéquat et susceptible de mieux décrire et expliquer la réalité. Ils appellent à la rescousse Max Weber, la phénoménologie de Husserl via Alfred Schutz, Mead et Wittgenstein et mettent en évidence l'importance d'ouvrages restés marginaux dans le développement de la sociologie américaine de la déviance (par exemple, Tannenbaum, 1938; Sutherland, 1939; Lindesmith, 1947).

Plutôt que de faire une liste des idées que ce nouveau courant a emprunté aux auteurs ci-dessus, nous dirons simplement qu'il s'appuie sur Weber pour mettre en évidence l'importance des significations subjectives pour comprendre l'action sociale, qu'il emprunte le cadre conceptuel de George H. Mead concernant les processus d'interaction et qu'il se réfère à A. Schutz pour affirmer qu'il est essentiel de tenir compte des impératifs de la vie quotidienne pour comprendre la réalité sociale comme réalité construite.

Pour concrétiser ces emprunts, nous allons brièvement décrire les conceptions de l'homme, de l'action, de la réalité sociale sous-jaccentes aux travaux de ce nouveau courant. (cf. Berger et Luckmann, 1966). L'homme est actif, il se construit lui-même socialement tout en construisant son monde. L'action de l'homme sur son environnement est intentionnelle, car toute action a un projet. Le projet est constitué à la fois d'expériences passées et d'anticipations du résultat de l'action. Ce sont des motifs pragmatiques avant tout qui poussent à l'action. Cette attitude naturelle, orientée vers la pratique, ne permet pas à l'homme de se connaître. Pour se voir, l'homme doit arrêter son action et adopter une attitude réflexive. Cependant, en cours d'action, il peut utiliser l'attitude des autres à son égard pour se connaître, les autres étant une sorte de miroir.

L'homme partage avec les autres membres de la société dans laquelle il vit, partiellement au moins, le même monde (l'intersubjectivité) qui lui devient, par ce fait, extérieur. Pour agir, pour connaître les autres et pour se connaître lui-même, l'homme doit interpréter les différentes situations dans lesquelles il se trouve et il les interprète à l'aide de catégories intersubjectives. C'est cette relation dialectique de l'individu avec les autres, son environnement qui constitue la réalité sociale comme réalité construite.

Ces conceptions conduisent nécessairement à une reformulation des grands thèmes sociologiques tels que la socialisation, la déviance, la nature des règles, des normes, des institutions, de l'ordre social. (cf. Berger et Luckmann, 1966 et Douglas, 1970, 1971a). Par exemple, en ce qui concerne les normes, très peu d'entre elles sont à la fois suffisamment précises et générales pour s'appliquer telles quelles à des situations de la vie quotidienne. Il est nécessaire que l'acteur interprète la norme en question et la situation avant de pouvoir intervenir sur la situation à l'aide de la dite norme.

> "Any rules actually to be applied to life must, therefore, be changeable and adaptable to meet the contingencies of living" (Douglas, 1970, p.20)

Et l'homme est précisément ce médiateur qui a la capacité de transformer et d'adapter des règles générales à des situations précises (3).

Ces conceptions ont également des répercussions au niveau méthodologique. Etant donné cette médiation que l'individu opère entre lui et son environnement, il est indispensable d'observer les acteurs en situation, dans leurs pratiques quotidiennes. Il faut aussi partir du sens commun des acteurs pour le comprendre et non pas lui substituer des concepts pré-construits qui ne représentent que le sens commun des sociologues. (cf. le concept de réalité ad hoc de Douglas, 1970, 1971a, 1967).

CONSEQUENCES POUR LA CONCEPTUALISATION DE LA DEVIANCE

A l'intérieur de cette théorie du constructivisme social, le concept de déviance prend un sens totalement différent. La déviance en soi n'existe pas, elle est construite à l'intérieur des processus d'interaction et en résulte. La déviance est définie par la manière dont les gens traitent d'autres personnes, des situations, des conduites ou des événements. Un individu n'est voleur qu'au moment où il est reconnu comme tel. Un vol est un vol parce que les règles concernant la propriété existent et sont appliquées, et non pas par rapport à une moralité absolue et éternelle.

> "In other words, deviance is in the eyes of the beholder. For deviance to become a social fact, somebody must perceive an act, person, situation or event as a departure from social norms, must categorize that perception, must report the perception to others, must get them to accept this definition of the situation. Unless all these requirements are met, deviance as a social fact does not come into being." (Rubington & Weinberg, 1968)

Donc la déviance est construite pendant l'interaction sociale, comme résultant des processus de définition sociale. Cette définition de la déviance intègre dans son champ un comportement, une règle et ses modalités d'application, la réaction du non-déviant et les interactions qui se produisent entre le déviant et le non-déviant (4).

Cette reconceptualisation de la déviance conduit à un déplacement des intérêts. "Deviance as the given object" devient "deviance as subjectively problematic" (Rubington & Weinberg, 1968, p. V).

L'approche traditionnelle cherche à répondre à des questions du type: qui est déviant? comment en est-il arrivé là? pourquoi la déviance persiste-t-elle en dépit du contrôle social? quelles conditions socio-culturelles favorisent la déviance? comment mieux la contrôler?

La perspective présentée ici cherche plutôt à décrire les mécanismes de la définition sociale en essayant de répondre aux questions suivantes: de quelle manière un individu est-il mis à l'écart, est-il considéré déviant? quelles actions engage-t-on à partir de cette nouvelle définition? quel est le rôle des différents éléments du corps social dans les processus de définition sociale? comment un individu jugé déviant réagit-il à cet étiquetage? comment s'engage-t-il dans son nouveau rôle de déviant? dans quelle mesure sa conception de soi se modifie-t-elle? (Rubington & Weinberg, 1968, pp 2-3).

Se poser des questions sur les conditions d'émergence de la déviance (telle qu'elle est définie ci-dessus), c'est découvrir le caractère problématique des règles et des normes sociales. Aucune règle n'est absolue et, par conséquent, toute règle est susceptible d'être remise en question par une partie du corps social. Si les règles sont problématiques, comment telle règle s'est-elle imposée? comment se maintient-elle en dépit des conflits qui peuvent toujours surgir quant à sa légitimité? L'étude de la déviance telle qu'elle est conçue ici permet ainsi d'aborder les problèmes fondamentaux du pouvoir, des institutions sociales et de leur perpétuation, de la genèse et du maintien de l'ordre social.

DEVIANCE ET THEORIE GENERALE

Pour les interactionnistes, l'étude de la déviance est au fondement de la sociologie, dont le but est d'expliquer les possibilités d'existence et de maintien de l'ordre social.

> "A breach of this order is called social deviance. Each presupposes the other. And from studying one, sociologists frequently learn more about the other." (Rubington & Weinberg, 1968, p.1)

Il suffit de penser à tout ce qui est mis en oeuvre pour lutter contre, traiter, prévenir la déviance pour se rallier à cette affirmation: l'étude de la déviance couvre un champ très vaste. Cependant, il y a une raison plus fondamentale pour laquelle la déviance est étroitement liée à l'ordre social. C'est ce que Douglas nomme le "zero-sum game". Dès ses origines, la pensée occidentale

a associé étroitement le bien au mal, la moralité à l'immoralité. Bien et mal sont les deux facettes de notre façon de voir les choses, d'être et d'agir dans le monde, de se constituer notre image de soi:

> "Except insofar as his self is socially identified with the selves of other individuals, as is true in all intimate relations, such as family relations, each individual gains in moral worth to the extent that others lose in moral worth, and vice-versa. To this extent, at least, moral evaluations constitute a 'zero-sum game'." (Douglas, 1970, p.6)

L'interactionnisme est certainement l'approche la plus globalisante. Les deux autres écoles - la théorie de la réaction sociale et l'éthnométhodologie - qui constituent ces nouvelles tendances américaines de la sociologie de la déviance (5) ont des ambitions moins élevées que l'interactionnisme sur le plan de l'élaboration d'une théorie générale de l'ordre social.

Labelists et éthnométhodologues sont très prudents quant au degré de généralisation de leurs découvertes. Pour la théorie de la réaction sociale, les généralisations portent essentiellement sur les agences du contrôle social et la manière dont elles traitent la déviance et les déviants. Le labeling met en évidence les effets de l'étiquetage, il ne décrit pas le processus d'étiquetage lui-même. Parmi les auteurs qui se réclament du Labeling, on trouve Schur, les premiers travaux de Becker et Lemert, etc.

Les éthnométhodologues se concentrent tout particulièrement sur les routines d'interaction. L'analyse des routines de la vie quotidienne leur permet de mettre en évidence les différents modes d'attribution de sens utilisés par les acteurs en situation et l'étude des pratiques des agents du contrôle social montre la manière dont ils routinisent les relations qu'ils entretiennent avec les déviants. Parmi les auteurs qui se disent éthnométhodologues, on trouve Harold Garfinkel, Peter HcHugh, Harvey Sacks, Robert W. McKay, Don H. Zimmermann, David Sudnow, etc.

RENOUVELLEMENT METHODOLOGIQUE

Qu'ils soient interactionnistes, labelists ou éthnométhodologues, tous refusent la méthodologie positiviste. Grosso modo, le renouvellement méthodologique prend deux directions.

D'abord la double nécessité de partir de la vie quotidienne comme donnée fondamentale de la théorie sociologique et de connaître les significations subjectives que les individus donnent à leurs actions a favorisé un regain d'intérêt pour l'observation intensive et le développement de stratégies d'observation participante ou semi-participante, l'important étant d'observer les individus en situation, dans leur milieu naturel. Parallèlement à cette observation minutieuse, le chercheur peut augmenter son stock d'informations grâce à ses expériences personnelles spécifiques ou extérieures à la recherche.

> "Until we have systematic participant-observer studies of moral meanings (in use), we shall be forced to make use of our current strategy, that is, making extensive use of our own common-sense experience to analyse everyday moral meanings, but tempering this by the use of whatever good participant-observer information we can obtain." (Douglas, 1970, p. 9).

Dans cette perspective, on a essayé d'analyser la nature de l'implication du chercheur dans le terrain, les conséquences de cette implication pour le chercheur lui-même, sa famille, ses relations privées et professionnelles, pour les personnes qu'il observe et pour leurs relations. N'oublions pas que les comportements déviants sont socialement condamnés. (cf. notamment Weinberg & Williams, 1972, pp. 165-186; Becker, 1963, pp. 165 et ss.)

Puis la critique selon laquelle l'approche culturo-fonctionnaliste de la déviance est une sociologie du passage à l'acte a conduit à une mise en question des catégories officielles de comportements déviants et à une analyse critique de la constitution et de l'utilisation des statistiques officielles comme matériel empirique. En effet dans le cas de la déviance, le problème de la représentativité de l'échantillon est insoluble, car on ignore tout de la population-mère. Ainsi, on ne peut prendre les statistiques officielles comme échantillon, car établir sa représentativité par rapport à la population de toutes les personnes qui enfreignent la loi n'est pas possible. Pour éviter ces difficultés, il faut soit donner une définition institutionnelle de la déviance, du type "ceux qui sont traduits en justice", soit définir un lieu, une organisation (l'école par exemple) et regarder comment et pourquoi des individus ont été jugés déviants.

L'attitude méthodologique qui découle de ceci est d'interroger constamment les conditions sociales de la production de statistiques, des rapports de police, des diagnostics psychiatriques, etc. Cicourel écrit:

> "Le sens des statistiques officielles en conséquence, doit être restitué dans le contexte suivant: comment les hommes, les ressources, les politiques, les stratégies de la police, par exemple, comment une communauté donnée, interprètent les appels reçus, répartissent leurs forces, filtrent les plaintes, routinisent les rapports. De nombreuses études fournissent la preuve du caractère problématique de la justice criminelle quand on examine les façons par lesquelles des individus sont catalogués (labeled) comme suspects ou victimes." (Cicourel, 1967, p. 28, cité par Herpin, 1973, p. 142.)

En résumé, les principes méthodologiques de ce nouveau courant visent d'une part à restituer le mieux possible le vécu des individus jugés déviants et d'autre part à questionner constamment l'apparente évidence des textes officiels.

MALADIE MENTALE ET APPROCHE GENERALE DE LA DEVIANCE

Avant de présenter les apports des auteurs de ce courant, nous aimerions montrer la place privilégiée qu'occupe l'étude de la maladie mentale. Les travaux sur la folie apparaissent comme un des moteurs du développement de la sociologie de la déviance. Qui, des psychiatres ou des sociologues, est à l'origine du renouvellement de l'approche des déviances sociales, nous ne saurions le dire. Entre 1955 et 1960, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France, de nombreux articles et ouvrages dans des disciples diverses ont commencé à mettre en question l'approche classique de la folie, la distinction entre santé et maladie; à analyser la relation médecin-patient; à étudier les modes de communication au sein des familles de malades mentaux; à mettre en évidence les liens unissant la psychiatrie aux mécanismes du contrôle social.

Pour n'en citer que quelques uns, c'est l'époque où parurent aux USA les recherches de Hollingshead & Redlich (1958) sur la distribution de certains types de maladie mentale en fonction de l'appartenance de classe, démontrant que les diagnostics n'étaient pas aussi scientifiquement établis que certains voulaient bien le laisser croire; celles de Bateson et de ses collaborateurs de Palo Alto (Bateson, Jackson, Haley, Weakland, 1956) sur les modes de communication pathologique au sein de la famille, montrant les effets de la "double contrainte" ("double bind") qui met le malade dans l'impossibilité de trouver un comportement adéquat dans la situation qu'on lui impose; celles de Szasz (1956, 1960, 1970) affirmant que la maladie mentale est un langage plutôt

qu'une maladie au sens médical et qui mettent en évidence la fonction sociale et politique de la psychiatrie, ainsi que ses rapports à la loi.

En Angleterre, c'est l'époque du premier ouvrage de psychiatrie existentielle de Laing (1960) et de son étude sur les possibilités de constitution du soi dans les rapports interpersonnels (1961). C'est aussi le début des expériences anti-psychiatriques à la Tavistock Clinic.

En France, paraît l'Histoire de la folie à l'âge classique, où Foucault (1961) révèle que la manière dont sont considérés et traités les fous et la folie varie selon les contextes socio-historiques. C'est aussi l'époque où Sartre - qui a beaucoup d'influence sur les psychiatres existentiels anglais - édite Saint-Genet, comédien ou martyr, les Sequestrés d'Altona et la Critique de la Raison dialectique (1952, 1960a, 1960b).

Il semble donc que nous ayons affaire là à un courant d'idées convergentes et complémentaires qui s'alimentent mutuellement, bien que nous ne puissions établir les rapports que ces différents auteurs entretiennent.

Deux caractéristiques spécifiques à la psychiatrie semblent avoir contribué à forger de nouvelles hypothèses et à orienter les recherches actuelles. Premièrement, étant donné que la psychiatrie a sa place dans le champ scientifique, elle a développé au cours de son histoire des classifications qui délimitent son objet. Il est par conséquent possible de tracer l'histoire de la production des différentes catégories psychiatriques, alors qu'il est plus difficile de tracer celle de notions telles que l'homosexualité, le crime ou le vol sous l'angle de leur signification sociale (6). Or, faire l'histoire de la schizophrénie (Laing, 1960) ou de l'histérie (Szasz, 1970) c'est analyser les divers facteurs - socio-historiques, politiques, particuliers aux intérêts de celui qui a créé le terme - qui ont conduit à classer un ensemble de comportements sous le terme de maladie. Et ces analyses ont mis en évidence le caractère problématique (situé socialement et historiquement) des catégories utilisées par la psychiatrie et, plus généralement, le rôle que celle-ci peut jouer dans des situations conflictuelles.

Deuxièmement, le psychiatre a la possibilité de se mettre à l'écoute de son malade, alors que l'étude d'autres déviances se heurte souvent à des difficultés pour entrer en contact avec des déviants ou des groupes de déviants. Une fois que le psychiatre s'est persuadé de l'arbitraire des catégories qu'il utilise, il jouit d'une grande légitimité afin de mettre tout en oeuvre pour découvrir les

raisons pour lesquelles un individu a été défini de malade mental et pour chercher un sens à l'apparente absurdité de son discours en le replaçant dans le contexte dans lequel il est produit.

L'étude de la maladie mentale occupe donc une place privilégiée dans l'étude générale des déviances sociales et a sûrement favorisé le développement de l'intuition selon laquelle la déviance n'est pas une caractéristique personnelle de l'individu, mais le produit de processus d'interaction. Elle a favorisé le développement d'hypothèses sur le plan des effets de la réaction sociale institutionnalisée ou non (étiquetage, dépersonnalisation, réinterprétation des faits, coalition, etc.); sur le plan de l'analyse institutionnelle (perpétuation des institutions, nature de l'organisation psychiatrique, rôle du diagnostic); sur le plan de l'identité du malade mental (carrière de malade mental, effets de l'hospitalisation, etc.).

Nous allons maintenant passer en revue un certain nombre d'auteurs qui ont renouvellé les conceptions de la déviance et dont les travaux ont contribué au développement de cette approche.

LEMERT: DEVIANCE PRIMAIRE ET DEVIANCE SECONDAIRE

Lemert est l'auteur qui, en 1951 avec Social Pathology, a donné le coup d'envoi aux nouvelles conceptions de la déviance. Intéressé essentiellement par les effets du contrôle social sur la déviance, il propose de renverser la problématique traditionnelle:

> "This is a large turn away from older sociology that tended to rest heavily upon the idea that deviance leads to social control. I have come to believe that the reverse idea (i.e. social control leads to deviance) is equally tenable and the potentially richer premise for studying deviance in modern society." (Lemert, 1967)

D'un point de vue où la déviance et les déviants sont problématisés, Lemert en vient à problématiser le contrôle social. Il développe une théorie du contrôle social. Dans ses recherches sur l'alcoolisme, élaborer une théorie du contrôle social consiste à étudier:

> "the processes by which drinking gets defined, the kinds of societal reactions and control which confront drinkers, the problems these create for drinkers, the ways in which the problems are met and the consequences of all these for symbolic feedback to the self of the drinker." (Lemert, 1967, p. 215).

Lemert est un des seuls auteurs du labeling à avoir posé des hypothèses au niveau macro-sociologique. Il s'intéresse notamment à la manière dont les sociétés utilisent des concepts tels que l'alcoolisme:

> "In societies with high tolerance for heavy frequent drinking, alcoholism or serious 'problem drinking' will be perceived, defined or diagnosed late in the careers of drinkers and will be more likely to be conceived as medical pathology (...). In contrast, in societies with low tolerance for heavy repeated drinking (...) problems and others will be more difficult to normalize, hence will generate socio-psychological problems with drinkers and their families. In low-drinking-tolerance cultures socio-psychological problems are more likely to be a result of drinking than its cause." (Lemert, 1967,p.217).

Lemert, dans Social Pathology puis dans Human Deviance (1951, 1967) distingue entre la déviance primaire et la déviance secondaire. Cette distinction est primordiale pour la nouvelle conception de la déviance à qui il a été souvent reproché de nier l'existence même de la déviance (7). Selon Lemert, la déviance primaire a peu d'intérêt pour la sociologie dans la mesure où elle n'entraîne pas de modification de statut et de la structure psychique du déviant:

> "resultant problems are dealt with reciprocally in the context of established status relationship." (Lemert, 1967, p.62)

Par contre, la déviance secondaire décrit une classe particulière de réponses aux problèmes posés par la réaction sociale. Le système de rôles dans lequel évolue celui qui est jugé déviant, sa conception de lui-même sont organisés autour de ces réponses aux effets du contrôle social:

> "The secondary deviant, as opposed to this actions, is a person whose life and identity are organized around the facts of deviance." (Lemert, 1967, p.63)

En d'autres termes, un individu devient un déviant secondaire au moment où il se conforme à l'image déviante que les autres ont de lui (8). La déviance devient alors un statut essentiel (9).

Dans Paranoïa and the Dynamics of Exclusion (Lemert, 1962) - où Lemert montre que la peur du paranoïaque est loin d'être uniquement un fantasme - il décrit le processus de la déviance secondaire. Il montre comment un individu, qu'on croit malade, est exclu petit à petit de son groupe

qui organise une véritable conspiration à son égard. La situation devient telle pour lui que la seule façon de se faire entendre est un acte provocateur ou violent qui deviendra le prétexte même de son internement. Le processus de la déviance secondaire se produit même pour certains déviants secrets qui anticipent la réaction sociale. C'est ce que Lemert montre dans ses recherches sur les personnes qui contrefont les chèques bancaires par métier (1967, pp. 137-182).

Dans la deuxième édition de Human Deviance (1972), Lemert se distancie quelque peu de la théorie du labeling dont il a été le promoteur. Des trois orientations de recherche qu'il avait indiquées dans Social Pathology (Lemert, 1951) - à savoir l'étude de la structure, des instances et des processus du contrôle social; l'analyse de l'impact psychosocial des réactions sociales; l'analyse des conditions historiques de déviances particulières et des analyses comparatives. La dernière a été totalement négligée par les études actuelles sur la déviance (10). Quant aux deux autres orientations, Lemert trouve qu'elles ont le plus souvent été traitées de manière simpliste. La complexité des mécanismes du contrôle social, les processus d'interaction et le poids des contraintes ont, selon lui, été souvent ramenés à un déterminisme sociologique vulgaire. Pour certains, c'est la politisation des idées qui freine le développement de la précision conceptuelle:

> "A political and moral tone suffuses the work which tends to cast us 'good guys' in defense of politically weak groups against the 'bad guys' lurking behind badges and guns, sinisterly wielding the establishment's power." (Manning, 1973)

Cette critique s'adresse tout particulièrement à H.S. Becker et à ceux auxquels il a inspiré des recherches. Pourtant il nous semble que Becker avance de bons arguments méthodologiques quant à la nécessité de prendre parti (Becker, 1966b).

BECKER: LA DEVIANCE COMME CARRIERE ET ENTREPRISE

Becker est certainement l'auteur auquel on a le plus souvent emprunté la définition de la déviance et du déviant.

> "I mean, rather, that social groups create deviance by making the rules whose infraction constitutes deviance and by applying those rules to particular people and labeling them as outsiders. From this point of view, deviance is not a quality of the act the person commits, but rather a consequence of the

> application by others of rules and sanctions to an 'offender'. The deviant is one whom that label has successfully been applied; deviant behavior is behavior that people so label." (Becker, 1963, p.9)

Becker a élaboré cette définition d'une part pour prendre en considération la réaction sociale et d'autre part pour parer à l'erreur méthodologique typique des études classiques sur la déviance. En effet, ces dernières définissent la déviance en termes de comportement qui viole les règles (rule-breaking behavior) et prennent pour objet de recherche uniquement les déviants identifiés publiquement. Or, les disparités entre les deux sont évidentes.

Le point de départ de Becker comporte un autre aspect - qui a souvent été négligé par ses émules et ses détracteurs - qui nuance l'apparent déterminisme social de cette définition. En effet, l'outsider, le marginalisé peut, à son tour, considérer ceux qui l'ont jugé déviant comme des outsiders, soit parce qu'il n'accorde pas de crédit aux règles qu'il viole, soit parce qu'il désavoue ses juges. Donc, les déviants ne sont pas de simples victimes de la définition sociale; déviants, non-déviants et les rapports qu'ils entretiennent sont dynamiques et c'est cette dynamique qui est au centre des préoccupations de Becker.

A partir de là, Becker développe un <u>modèle séquentiel</u> de la déviance opposé au modèle simultané utilisé généralement par les théories classiques. Ce dernier modèle suppose que tous les facteurs qui sont sensés produire la déviance agissent simultanément. Or, à y regarder de plus près, cela ne se passe jamais ainsi.

> "But, in fact, all causes do not operate at the same time, and we need a model which takes into account the fact that patterns of behavior <u>develop</u> in orderly sequence." (Becker, 1963, p.23).

Becker applique ce modèle aux consommateurs de marihuana. Il regarde comment une personne poussée, au départ, par une simple curiosité en arrive à fumer régulièrement de l'herbe pour son plaisir. Celle-ci doit franchir un certain nombre d'étapes qui constituent un apprentissage. A chacune des étapes, le consommateur est susceptible d'abandonner sa pratique pour des raisons qui varient. Chaque étape nécessite donc une explication particulière et les éléments qui constituent une cause à un moment donné peuvent être négligeables à l'étape suivante. Becker montre que pour consommer de l'herbe, il faut en avoir envie et entrer en contact avec des gens qui en consomment déjà. Il faut encore acquérir la bonne technique pour qu'elle pro-

cure du plaisir; il faut apprendre à en percevoir les effets et, comme les goûts sont socialement définis, il faut décider que les effets sont agréables.

Mais pour devenir un consommateur régulier, il ne suffit pas d'apprendre à prendre son pied. Il est nécessaire que la personne neutralise les effets du contrôle social. A ce stade, la liberté de choix de l'individu occupe une place importante. Dans le cas des drogues, les types de contrôle essentiels sont:

- les difficultés d'accès à la drogue: le débutant, le consommateur occasionnel et régulier n'ont pas les mêmes modes d'accès à la drogue et c'est la participation à des groupes marginaux qui crée les contacts avec des sources d'approvisionnement. En outre, plus la consommation devient régulière, plus la sensibilité au contrôle s'accroît: le passage à l'étape suivante - qui a des sources d'approvisionnement plus sûres - s'en trouve favorisé.

- la crainte d'être découvert: pour devenir un consommateur régulier, l'individu a dû réviser ses conceptions du danger: au début, c'est la grande peur, puis fumer en groupe diminue cette peur, car il est aisé de s'assurer qu'il n'y a pas de non-consommateur. Cependant la consommation régulière nécessite une nouvelle adaptation qui peut prendre deux formes: a) on apprend à contrôler les effets de la marihuana pour pouvoir fumer devant des non-consommateurs; b) on réduit au maximum les contacts avec le monde conventionnel.

- la définition de l'acte comme immoral: le consommateur régulier a dû abandonner la signification sociale négative qu'a la consommation de drogue pour la remplacer par la sienne propre, c'est-à-dire fumer de l'herbe, ça procure du plaisir.

Pour analyser les comportements déviants, Becker utilise les concepts de carrière et de contingences de carrière. Ces deux concepts ont le grand avantage de ne pas connoter négativement la déviance et de pouvoir être utilisés tant pour les déviants que pour les non-déviants. Pour les uns comme pour les autres, faire carrière c'est parcourir un trajet jusqu'à un point fixé à l'avance en profitant des éléments favorables (groupe de consommateurs, possibilités d'accès au H, par exemple) et en évacuant les obstacles (peur, culpabilité), éléments qui constituent les contingences de carrière. Ce cadre conceptuel permet donc de prendre en considération non seulement l'individu, mais aussi les conditions objectives - qui se rapportent à la structure sociale - du déroulement de la carrière. D'autre part, tout comme on ne se demande pas si un individu est

boulanger à cause d'une carence affective, ce cadre ne nécessite pas le recours aux motivations profondes, recherche qui suppose que les personnes jugées déviantes sont différentes des autres en vertu de l'hypothèse implicite dans la sociologie classique selon laquelle le mal s'explique par le mal (Douglas, 1971).

Après avoir étudié les déviants, Becker consacre les derniers chapitres d'Outsiders à la genèse des règles et à leur application. Cet aspect-là avait été sérieusement négligé par la sociologie traditionnelle. Il dégage un des processus de constitution de règles: celui qui est généré par un individu ou un petit groupe d'individus.

Partant de la constatation que toutes les règles ne sont pas appliquées et que leur mode d'application varie, il cherche à savoir dans quelles circonstances, comment et par qui elles sont appliquées. Pour Becker, la naissance d'une règle ou le fait qu'une règle existante - mais non appliquée - remonte à la surface est souvent l'oeuvre d'un entrepreneur moral qui, percevant un acte comme immoral, se lance dans une croisade pour la moralité, en faisant du battage publicitaire autour d'une classe de comportements particuliers. Une nouvelle classe d'outsiders est ainsi créée et, par conséquent pour Becker, la déviance est toujours le produit d'une entreprise. Ce processus est illustré à l'aide de la loi prohibant la consommation de marihuana.

Si la croisade aboutit, des institutions sont mises en place pour appliquer la règle. Becker regarde alors comment la règle est appliquée par la police et constate que ce n'est pas tant le contenu de la règle qui a de l'importance - contrairement aux entrepreneurs moraux - mais les aspects relatifs aux intérêts de la police, notamment à la légitimation et à la perpétuation de l'institution policière.

Par le biais de la déviance, Becker a été amené à se pencher sur la sociologie des problèmes sociaux (1966a). Dans l'introduction au reader qu'il y a consacré, il met en évidence deux éléments à prendre en considération lorsqu'on aborde les problèmes sociaux. D'abord, un problème social ne résulte jamais uniquement des conditions objectives qui ont pu le produire, mais encore des processus de définition par lesquels un ensemble de phénomènes a été érigé en problème social. Ensuite, cet ensemble de phénomènes peut être défini de diverses manières par les différents groupes en présence (notamment le groupe qui fait problème peut nier cette définition que les autres groupes lui attribuent), ce qui signifie qu'il faut tenir compte des différentes définitions étant donné que chacune d'entre elles joue un rôle dans la forme que prend le problème.

Becker s'est aussi penché sur les problèmes méthodologiques propres à l'étude de la déviance (1963, 1966b). Pour remédier à la pauvreté des données - souvent, en effet, les recherches ne sont basées que sur des dossiers officiels ou des observations indirectes - il propose que le chercheur s'intègre aux cultures déviantes qu'il étudie. Il regrette également que les données actuelles portent surtout sur certains types de déviance (la délinquance essentiellement), alors que d'autres sont presque totalement négligés.

Etudier un phénomène socialement condamné comme la déviance oblige le chercheur à prendre des risques. Pour connaître le mieux possible le phénomène, il est nécessaire de s'impliquer personnellement et de ne pas se compromettre auprès de ceux qui sont de l'autre côté de la barrière. Si le chercheur essaie de connaître les deux points de vue, il ne peut le faire simultanément:

> "... we cannot construct a description of a situation or process that in some way fuses the perceptions and interpretations made by both parties involved in a process of deviance. We cannot describe a 'higher reality' that makes sense of both sets of view." (Becker, 1963, p.1973)

par contre:

> "We can describe the perspectives of one group and see how this mesh or fail to mesh with the perspectives of the other group: the perspectives of rule-breakers as they meet and conflict with the perspectives of those who enforce the rules, and vice-versa." (Becker, 1963, p. 173).

SYKES ET MATZA: LA NEUTRALISATION DES SANCTIONS

Sykes et Matza étudient ces techniques de neutralisation des effets du contrôle social, notamment de la justice pour enfants, que Becker avait mises en évidence dans son étude sur les musiciens de danse et les consommateurs de marihuana. La mise en oeuvre de ces techniques permet aux déviants de nier la valeur morale négative attachée aux actes qu'ils ont commis, de sauvegarder leur conception de soi et de perpétuer, sans trop de dommage pour leur identité, leurs comportements déviants (Sykes et Matza, 1957).

Ils dégagent cinq techniques générales:

- refuser la responsabilité de ses actes (the Denial of Responsability). Si le déviant parvient à se définir comme

victime d'un accident ou de forces extérieures, l'effet de culpabilisation que devrait avoir le contrôle social sera réduit. Ils notent à ce propos le rôle que jouent les théories sociologiques et psychologiques sur l'élaboration de cette technique, ainsi que celui de la justice individualisée (qui est la forme de justice la plus courante dans nos contrées):

> "A number of observers have wryly noted that many delinquents seem to show a surprising awareness of sociological and psychological explanations for their behavior and are quick to point out the causal of their poor environment." (Sykes & Matza, 1957).

- nier la nature mauvaise de ses actes (the Denial of Injury). Le déviant est susceptible de faire la même distinction qui se trouve dans la loi entre les délits pénaux et civils et définir ainsi sa situation en termes d'illégalité plutôt que d'immoralité. Cette technique est d'autant plus efficace si le déviant a le sentiment qu'il n'a causé de tort à personne ou s'il s'agit d'un délit sans victime (comme la consommation ou le trafic de drogue) (Schur, 1965).

- nier la victime comme vraie victime (the Denial of the Victim). Le déviant peut s'estimer responsable de son acte et considérer que les circonstances le justifiaient. (les cas de vengeance par exemple)

- la condamnation des censeurs (the Condemnation of the Condemners). Les motifs des censeurs sont niés par le déviant. Les significations négatives accordées aux motifs de désapprobation réduisent ainsi fortement les effets du contrôle social.

- l'appel aux valeurs supérieures (the Appeal to Higher Loyalties). Le déviant peut accorder plus de crédit aux normes de son groupe qu'à celles de la société globale qui le juge.

Matza (1964) semble faire découler de cette analyse des techniques de neutralisation et de celle des tribunaux pour enfants le concept de dérive (drift):

> "La dérive (drift) est une séquence de mouvements graduels, non perçus comme tels par l'acteur ... Le délinquant existe, de façon transitoire, dans les limbes entre la convention et le crime, répondant à tour de rôle à la demande de chacun, flirtant tantôt avec l'un et tantôt avec l'autre, mais repoussant à plus tard l'engagement (involvement), évitant la décision. Ainsi le délinquant dérive (drift) entre

l'action criminelle et l'action conventionnelle." Matza, 1964: cité et traduit par Herpin, 1973, pp. 126-127) (11)

Ensuite, Matza montre que ces techniques de neutralisation ont été apprises au contact du système judiciaire, et par conséquent que le système judiciaire produit la délinquance:

> "C'est pourquoi, comme j'ai voulu le montrer dans cet ouvrage, le processus de neutralisation prend forme et est tissé dans la trame du système légal lui-même. La délinquance sous-culturelle est un système illégal au sens strict du terme: c'est le revers du système légal. Ses préceptes et ses postures sont le décalque infantile de l'action officielle ... La délinquance sous-culturelle n'est pas simplement ignorance de la loi ou négation de la loi; bien au contraire, elle est reliée d'une façon complexe à la loi et existe en un antagonisme symbiotique avec elle." (Matza, 1964: cité par Herpin, 1973).

SCHUR: LA PRISE EN CHARGE DES DELINQUANTS

Les liens entre les théories psychologiques et sociologiques, le système judiciaire en vigueur, notamment le type de justice rendu, et les effets du contrôle social sur les personnes qui ont affaire à la justice ont été étudiés par Edvin Schur (1973).

Schur analyse trois types de réponses institutionnalisées à la délinquance juvénile. Il distingue: le traitement individuel, la réforme libérale et la non-intervention radicale. Pour chacun de ces types, il compare les principes qui sont à leur origine, les méthodes utilisées, l'objet de recherche, le type de causes recherché, l'orientation prise pour la prévention et le traitement et le type de justice qui est rendu. L'intérêt de cette comparaison réside dans le fait qu'il éclaire les liens entre la recherche sociologique et les choix de politiques de la jeunesse qu'elle implique.

Devant les maigres résultats auxquels ont abouti tant les recherches que les programmes de prévention et de traitement des deux premiers types (traitement individuel et réforme libérale), il préconise la non-intervention radicale fondée sur la théorie de la réaction sociale et plus spécialement sur l'analyse des:

> "possibly criminogenic features of juvenile justice and other social control processes." (Schur, 1973, p.155).

Niant l'hypothèse de la différence - le déviant est fondamentalement différent des gens normaux (12) - qui est au principe de la sociologie traditionnelle de la déviance, Schur considère que les seules différences qui peuvent exister entre les déviants et les non-déviants résultent de la prise en charge institutionnelle que subissent les déviants.

Pour ce qui est du travail social, il préconise une politique qui adapte la société à la diversification croissante des comportements et des attitudes propre au pluralisme culturel des sociétés modernes, alors qu'actuellement les politiques sociales visent plutôt à les faire entrer dans le cadre du système de normes et de valeurs dominant. La meilleure attitude consiste à préserver les jeunes de l'intervention des agences officielles du contrôle social, d'où son slogan:

> "Leave kids alone wherever possible." (Schur, 1973)

Pour rémédier aux conséquences néfastes de la prise en charge institutionnelle, il souhaite qu'elle se déprofessionnalise, qu'elle se collectivise et qu'elle soit volontaire. Il préconise parallèlement des transformations plus radicales des structures sociales et politiques, sans préciser plus.

KITSUSE ET CICOUREL: LES PROCESSUS D'ETIQUETAGE

Avec Schur, nous en sommes venus progressivement aux travaux qui se concentrent plus particulièrement sur la réaction sociale elle-même. Les conséquences de celle-ci sur le comportement et l'identité des déviants constituent autant d'arguments pour démontrer le caractère contre-productif des mécanismes du contrôle social institutionnalisé.

John J. Kitsuse dans Societal Reaction to deviant Behavior (1962) ne se penche pas sur les réactions institutionnelles à la déviance, mais sur celles de l'homme de la rue. Dans cet article, il analyse le cas des homosexuels. A l'aide d'entretiens avec des étudiants, il essaie de voir quels sont les signes qui permettent d'identifier un homosexuel et, une fois reconnu, l'attitude des hétérosexuels à son égard. Son objectif est d'essayer de différencier plus précisément les caractéristiques de la réaction sociale et il arrive à la conclusion qu'il n'est pas possible d'établir, théoriquement, une typologie des réactions sociales à une forme de déviance déterminée:

> "For in modern society, the socially significant differenciation of deviants from non-deviant population is increasingly contingent of circumstances of

> situation, place, social and personal biography, and the bureaucratically organized activities of agencies of control." (Kitsuse, 1962).

Kitsuse, avec Aaron Cicourel, a entrepris une autre recherche qui prend le problème de la définition sociale de la déviance par un autre bout. Au lieu de partir d'une classe de déviants donnés et de voir comment les autres les identifient et les traitent, ils choisissent une situation sociale déterminée et essaient de voir qui, quel type d'individus, dans cet espace social, est désigné comme déviant et de quelle manière. C'est l'angle d'approche qui'ils ont choisi dans The Social Organization of the High School and Deviant Adolescent Careers (Cicourel & Kitsuse, 1968). Dans cette recherche, Cicourel et Kitsuse ont des intérêts voisins de ceux des éthnométhodologues dans le sens où ils se concentrent sur les expressions (écrites et/ou orales) par lesquelles les adolescents sont classés, bons ou mauvais élèves, tout au long de leur carrière scolaire:

> "The description of the 'vocabulary and syntax' employed by the school personnel, parents, the police, and peer groups to identify the variety of social types which are recognized as significant within the different organizations." (Cicourel & Kitsuse, 1968, p. 125).

Comme Becker et Goffman, ils utilisent le concept de carrière. Toutefois, leur définition est plus déterministe: les adultes, par la manière dont ils parlent des jeunes, leur favorisent l'entrée dans une carrière de bon élève, de mauvais élève ou de délinquant. Les possibilités des adolescents de réagir à cette définition sont totalement négligées par ces deux auteurs (13).

> "Adolescent career is 'a construct of the second degree' and may be defined as the product of the social typing, classifying and processing of adolescent by personnel of any social organization." (Cicourel & Kitsuse, 1968, p. 125).

Contrairement à Goffman qui analyse la carrière morale des déviants, c'est-à-dire les répercussions de la réaction sociale sur la conception de soi (Goffman, 1959; 1961), Kitsuse et Cicourel - se plaçant du côté des producteurs de la réaction et non pas du destinataire - s'intéressent, comme dans Societal Reaction to Deviant Behavior (Kitsuse, 1962), aux processus de différenciation des individus au sein d'une organisation donnée.

Un des mécanismes par lequel une personne est installée dans son nouveau statut déviant - la réinterprétation rétrospective - a été mis en évidence ici par Cicourel et Kitsuse. Il s'agit du mécanisme par lequel de petits incidents, des éléments biographiques ou même la biographie toute entière d'une personne jugée déviante ou suspectée de l'être sont réinterprétés de façon à ce qu'ils confirment et le jugement de déviance et la personne dans son nouveau statut déviant. Ils deviennent alors des espèces de symptômes de la transformation, du passage à la déviance et sont interprétés tantôt comme causes, tantôt comme effets du comportement jugé déviant (14).

Goffman va même plus loin en disant que la réinterprétation rétrospective est non seulement mise en pratique par le simple acteur social, mais également par les professionnels de la déviance comme les psychiatres. Il montre que la fonction essentielle des dossiers psychiatriques est d'étayer le diagnostic de façon à renforcer la définition des patients comme malades mentaux.

> "One of its purposes is to show the ways in which the patient is sick and the reasons why it was right to commit him and is right currently to keep him committed, and this is done by extracting from his whole life course a list of those incidents that have or might have had 'symptomatic' significance." (Goffman, 1959a , cité par Schur, 1971).

Dans The Social Organization of Juvenile Justice (Cicourel, 1967), Cicourel va dans la même direction. Il analyse la manière dont le personnel du système judiciaire pour mineurs routinise ses relations avec les délinquants. Ce qui l'intéresse ce sont les interférences qui se produisent entre les interprétations de la vie quotidienne et les interprétations légales. Il nomme ces interprétations des rationalités.

> "Thus, a particular case must reveal something of the structure of all social action, reflect the ways in which the actor's theories are combined with organizational rules and practices for 'making sense' of 'what happened' and 'preparing' the scene for further ingerence and action." (Cicourel, 1967).

Les éthnométhodologues ont également analysé les théories sous-jacentes à l'action, ainsi que ces combinaisons de rationalités de source diverse. Du reste, il semble bien que Cicourel soit éthnométhodologue. Denzin (1969) dans sa synthèse entre l'interactionnisme et l'éthnométhodologie, le place aux côtés de Garfinkel

pour représenter ce second courant. Et Roy Turner (1974) a publié un chapitre de The Social Organization of Juvenile Justice dans son recueil de texte intitulé Ethnomethodology.

L'ETHNOMETHODOLOGIE

Le terme "éthnométhodologie" n'a que peu à voir avec l'éthnologie, si ce n'est la parenté étymologique. Il ne s'agit pas non plus d'une méthodologie alternative aux méthodologies traditionnelles. Le mot "éthnométhodologie" désigne les modes d'action des membres d'une société, ainsi que l'étude de ces modes d'action. Plus précisément, l'éthnométhodologie étudie ce qui est au fondement des pratiques des acteurs dans la vie quotidienne. Pour accomplir leurs tâches, les acteurs ont recours à une méthode. Et ce sont ces méthodes du sens commun que les éthnométhodologues étudient:

> "If it were 'ethnobotany', then it had to do somehow or other with his knowledge of and his grasp of what were for members adequate methods for dealing with botanical matters (...) The member would employ ethnobotany as adequate grounds of inference and action in the conduct of his own affairs in the company of others like him." (Garfinkel, 1974, p.17)

Les sujets de prédilection de l'éthnométhodologie ce sont précisément les routines de la vie quotidienne, les opérations du raisonnement pratique qui guident les acteurs:

> "Ethnomethodologist, then, takes as their aim (in their various ways) the description and analysis of the members' resources for finding what they find and doing what others will find them to have done." (Turner, 1974, p.11)

Et tout comme les interactionnistes estiment que l'étude de la déviance permet de comprendre la nature de l'ordre social, les éthnométhodologues étudient les routines de la vie quotidienne pour répondre aux questions sur les possibilités d'existence de l'ordre social.

Garfinkel est le chef de file de ce courant qui s'est développé aux Etats-Unis dès 1955. Les textes éthnométhodologiques sont souvent confus et d'une lecture peu aisée. C'est pourquoi je ne retiendrai ici que quelques unes de leurs contributions qui ont un rapport avec l'étude de la déviance.

Garfinkel et les autres éthnométhodologues analysent du discours en situation (15). Selon le principe de l'indexicalité (indexicality), les éthnométhodologues pensent qu'on ne peut jamais observer une action, on ne peut avoir que des compte-rendus d'action (soit par l'observateur, soit par l'auteur de l'action). C'est ce que Garfinkel nomme les accounts (compte-rendus). Pour passer du discours aux actions, Garfinkel suppose que le mode de production d'une action ou d'une interaction peut être considéré comme identique à sa description (16). Il résulte de ceci que le discours est le seul matériel dont peut disposer le sociologue pour fonder sa théorie.

La stratégie d'analyse de discussions de Garfinkel consiste à troubler leur déroulement de façon à défier les conceptions du normal, du réel, de l'ordinaire des interlocuteurs pour créer des sentiments d'angoisse, d'humiliation, etc. Il définit des situations quasi-expérimentales, structurées de telle manière que les participants ne puissent pas percevoir s'il s'agit d'un jeu et surtout qu'ils n'aient pas le temps de reconstruire le sens de la situation dans leurs propres termes. Ils ne doivent également recevoir aucune aide extérieure pour trouver de nouvelles définitions de la situation (Garfinkel, 1967, pp. 54 et ss.). Ces expériences lui permettent de découvrir les attentes normales fondamentales des interlocuteurs (background expectancies).

Garfinkel a montré que beaucoup d'éléments dans les discussions sont des non-dits et apparaissent pourtant comme allant de soi pour les interlocuteurs. Cette découverte a une certaine importance pour les sociologues de la déviance dans la mesure où elle est un élément d'explication de l'attribution de label: celui qui est désigné comme déviant est, dans certains cas, celui qui ne sait pas ou ne peut pas gérer ces non-dits de l'interaction ou alors celui qui refuse de se plier aux règles implicites de l'interaction. Lemert, par exemple, a montré que la coalition qui se ligue contre celui qui est qualifié de paranoïaque définit implicitement de nouvelles règles d'interaction qui sont soigneusement dissimulées à celui qu'elle veut exclure (Lemert, 1962).

L'exclusion a aussi fait l'objet d'un article de Garfinkel (1956). Il met en évidence les mécanismes par lesquels se réalise le 'rituel de destruction' de l'identité d'une personne et les conditions de succès de la dénonciation publique. Il note qu'à notre époque ces cérémonies de dégradation sont exécutées principalement par les tribunaux.

Un des schèmes pratiqués par les acteurs sociaux en situation s'appelle l'"et ceatera clause":

> "What Garfinkel calls the 'et ceatera clause' refers to this tendendy of persons to fit events into a pattern that complements their on-going action." (Denzin, 1969)

Cette pratique a des rapports évidents avec la réinterprétation rétrospective. Cependant, elle met en évidence un mécanisme plus sournois: à partir d'un élément, on a tendance à en déduire d'autres, par exemple attribuer aux déviants des caractéristiques qu'ils ne possèdent pas. Cette découverte est d'importance pour la nouvelle sociologie de la déviance. Cicourel a bien montré que ce schème est couramment mis en pratique par le personnel du système judiciaire. Mais Garfinkel ne restreint nullement sa mise en pratique aux seuls agents du contrôle social, et il a sûrement raison. Cependant, il a alors des conséquences institutionnelles bien spécifiques.

GOFFMAN: L'IDENTITE ET LA LIBERTE

Goffman est certainement l'auteur le plus déconcertant de cette nouvelle tendance. La première lecture laisse l'impression d'un tableau pointilliste sans cadre précis. Cette impression est encore accentuée par le fait que Goffman se situe rarement par rapport aux traditions sociologiques établies. Il y consacre un chapitre dans son dernier ouvrage (Goffman, 1975). Il ne critique pas les écoles qu'il entend dépasser - comme c'est le cas de la plupart des auteurs présentés ici - il agit, il observe et il analyse.

Pour ce qui est du matériel qu'il recueille, tout lui est bon: observation directe, bribes de conversation prises cà et là, extraits de romans, de traités obscurs, d'ouvrages scientifiques, réflexions de collègues, règlements divers, manuels de savoir-vivre, etc. La période pendant laquelle ce matériel a été récolté, la manière dont il l'a été font rarement l'objet d'une description. Il semble être - et il doit être - le fruit d'une observation constante.

Le cadre conceptuel d'insertion et d'analyse de ce matériel est emprunté d'une part au théâtre (il utilise des concepts tels que représentation, décor, coulisses, publics, etc.) et d'autre part à l'éthologie animale (territoire, zone, refuge, marques, etc.).

Puis petit à petit, on découvre les thèmes qui l'intéresse, qui reviennent dans ces différents ouvrages et qui traversent les situations d'analyse: la constitution du moi, de l'identité personnelle et sociale, sa préservation, sa destructuration et sa restructuration à travers les institutions et les contraintes sociales. Et plus fondamentalement, Goffman traite de la liberté. Il met en évidence et décrit les mécanismes grâce auxquels chacun s'arroge des zones de liberté - nécessaires à la constitution et à la préservation du moi - à l'intérieur des règles institutionnelles et des modes, des rites d'interaction, tout en maintenant l'illusion que tout fonctionne selon les règles.

> "Si nous ne nous rattachons à rien, nous n'avons pas de moi stable, et pourtant tout engagement et tout attachement inconditionnels envers une unité sociale quelconque entraînent une certaine destruction du moi. La conscience que l'on prend d'être une personne peut résulter de l'appartenance à une unité sociale élargie, mais le sentiment du moi apparaît à travers les mille et une manière par lesquelles nous résistons à cet entraînement: notre statut est étayé par les solides constructions du monde, alors que le sentiment de notre identité prend souvent racine dans ses failles." (Goffman, 1961, trad. française pp. 373-374; souligné par nous)

Nous voyons pourquoi Goffman s'intéresse tant à la déviance ordinaire qui peut se produire à chaque instant: violation des rites d'interaction, des règles du savoir-vivre, adaptations secondaires, etc. Les règles ne peuvent jamais tout régler et la déviance ordinaire montre que nous savons profiter de l'imperfection des règles pour nous assurer ces marges de liberté qui nous permettent d'être autres que des robots obéissant aveuglément aux règles qui régissent nos comportements.

De ce point de vue, nous pouvons diviser l'oeuvre de Goffman en deux parties: d'un côté, les ouvrages qui analysent notre façon d'être et d'agir dans la vie quotidienne; de l'autre, ceux qui décrivent les différentes façons dont les déviants s'adaptent aux conditions de vie qui leur sont imposées en vertu de leur déviance.

Dans ses permiers écrits, Goffman analyse des phénomènes qui remettent en question, qui sont susceptibles de détruire ou d'altérer la conception de soi - tels que l'humiliation, le refus, l'arnaque - et il révèle les stratégies par lesquelles les individus d'adaptent à cette perte de statut (Goffmann, 1952; 1956). Dans "Cooling Out the Mark" (Goffman, 1952), par exemple, il analyse la manière dont on console les veufs et les

veuves de la perte de leur conjoint (et par conséquent de la perte de leur statut d'époux ou épouses), ainsi que les stratégies utilisées par les arnaqueurs, les bookmakers verreux afin d'amadouer leurs victimes pour qu'elles ne portent pas plainte contre eux. Il note que la tâche est relativement aisée, étant donné que les victimes, si elles déposent plainte, sont forcées d'avouer publiquement qu'elles se sont fait duper.

Entre 1954 et 1957, invité au Laboratory of Socio-Environmental Studies, Goffman a eu l'occasion d'analyser le fonctionnement de l'institution psychiatrique. Ses écrits sur la maladie mentale sont réunis dans Asiles, études sur la condition des malades mentaux (Goffman, 1961). Goffman place l'analyse de l'institution psychiatrique dans le cadre plus vaste des institutions "totales" ou "totalitaires". Les caractéristiques communes à ces institutions "totales" sont d'une part de couper des individus de leur environnement habituel et d'autre part d'exercer sur eux un contrôle d'une violence réelle et symbolique. Parmi les institutions "totales" se trouvent les cliniques, les prisons, les couvents, les camps de prisonniers et de concentration, les internats, l'armée. Ce qui distingue l'institution psychiatrique des autres, c'est la guérison: le personnel soignant se trouve ainsi coincé entre des principes humanitaires et le fonctionnement efficace et rentable de l'institution. La condition des malades est analysée ensuite dans ce contexte. Le patient, après avoir subi la coalition de son entourage, essuie le traitement que lui impose l'asile, traitement qui est le fruit des fonctions d'isolement et de contrôle des institutions "totales": abandon de son ancien rôle, engagement dans son nouveau rôle de "reclus" avec toutes les conséquences qui en résultent pour son identité personnelle et sociale.

La partie la plus remarquable d'Asiles nous semble être le chapitre intitulé "La vie clandestine d'une institution totalitaire". Goffman y décrit toutes les petites combines mises en oeuvre par les patients et qui leur sont offertes par le fonctionnement même de l'asile pour vivre et reconstituer leur moi détruit. Goffman définit un concept qui sera souvent utilisé par d'autres auteurs, les adaptations secondaires. Il s'agit de:

> "Toute disposition habituelle permettant à l'individu d'utiliser des moyens défendus, ou de parvenir à des fins illicites (ou les deux à la fois) et de tourner ainsi les prétentions de l'organisation relatives à ce qu'il devrait faire ou recevoir, et partant à ce qu'il devrait être. Les adaptations secondaires représentent pour l'individu le moyen de s'écarter du rôle

> et du personnage que l'institution lui assigne tout naturellement." (Goffman, 1961, p. 245 de la trad. française)

"La vie clandestine" est une démonstration brillante de la nature de la folie qui n'est folie qu'à travers la lorgnette déformante de l'institution psychiatrique. Mais cette liberté que s'arroge le patient n'est qu'un piège: l'intériorisation des contraintes - telle qu'elle se réalise à travers les adaptations secondaires - contribue à la fabrication des malades chroniques qui ne peuvent vivre qu'à l'asile. Il leur reste la révolte, mais celle-ci est toujours interprétée en regard de la pathologie du patient.

> "Cette figure limite de la pathologie asilaire permet de lire la vérité de l'hôpital comme milieu anti-thérapeutique. L'intériorisation complète de la répression, ou la servitude devenue nature, est la conséquence paradoxale de la socialisation institutionnelle lorsqu'elle est menée à son terme." (Goffman, 1961, p. 15 préface à l'édition française) (17).

Dans La mise en scène de la vie quotidienne (1959), Goffman applique explicitement le modèle éthologico-théâtral - qui apparaît en filigrane seulement dans Asiles - pour analyser les routines de la vie quotidienne. Ici, il n'y a aucune référence à la déviance, excepté un appendice sur la manière dont un malade mental peut détruire les routines de la vie de famille et altérer l'image que celle-ci cherche à donner d'elle-même. Dans le premier tome de la version française, La présentation de soi, il traite des divers procédés de fabrication de l'image qu'une personne donne d'elle-même à un public. Puis il regarde comment un groupe d'individus - dans une organisation par exemple - se présente au public et comment un individu est "puni" lorsqu'il trahit cette image, lorsqu'il trahit le "team" auquel il appartient.

Dans le second volume, Les relations en public, il analyse les modes d'interaction entre des personnes et tout particulièrement les moments de crise, de danger, les moments où les rites d'interaction ne sont pas respectés par un des participants. Il donne en particulier de l'importance à la notion de danger. Il observe, par exemple, les stratégies des piétons pour éviter de se heurter, les moyens utilisés pour savoir ce qui se passe derrière eux sans retourner la tête, etc. Si les rites d'interaction sont respectés, les interlocuteurs se confirment mutuellement que tout s'est bien passé. Ce sont les échanges confirmatifs. Au contraire, s'ils ont été violés, l'of-

fensé exige réparation de l'offenseur. Ce sont les échanges réparateurs. Ici, comme ailleurs du reste, la description des interactions non-verbales a une place de choix et Goffman la mène avec beaucoup de finesse. Les comportements les plus anodins, les automatismes de la vie quotidienne sont soigneusement décortiqués.

Goffman aborde le problème du stéréotype et de la stigmatisation dans Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity (1963). La stigmatisation est un des centres d'intérêt de la nouvelle sociologie de la déviance. L'approche de Goffman a l'avantage de ne pas tomber dans le piège du déterminisme social que d'autres n'ont su éviter. Goffman ne définit pas l'individu stigmatisé en termes d'étiquette qui lui serait attribuée, mais en termes de discrédit. Cela signifie qu'une personne peut avoir le sentiment d'être différente, indépendamment de la réaction du public. Il y a ainsi des individus discrédités - les aveugles, les noirs, les déviants socialement reconnus - et des individus discréditables - les déviants secrets, les personnes qui ont un défaut peu visible comme l'impuissance sexuelle. A ce propos, Goffman développe une théorie de la gestion de la visibilité du stigmate. Plutôt que de montrer comment une personne est stigmatisée par d'autres, Goffman dévoile les stratégies de gestion du stigmate et des relations du stigmatisé avec son environnement social. Il montre, par exemple, comment un individu stigmatisé parvient à contrôler l'information le concernant et comment les stigmatisés s'organisent pour affronter un monde hostile.

L'oeuvre de Goffman navigue continuellement de la déviance au conformisme: dans le monde de la folie, le monde des être isolés de la vie normale, on retrouve tous les éléments qui fondent nos routines de la vie quotidienne et dans nos routines se trouve ce brin de folie, ces conditions qui nous permettent à la fois de forger notre liberté et qui peuvent nous faire sombrer dans la folie. Bref, à travers Goffman, la frontière entre santé et maladie, entre raison et folie, entre conformisme et déviance s'estompe.

DOUGLAS: LES FONDEMENTS D'UNE NOUVELLE SOCIOLOGIE

Comme ceux de Goffman, les travaux de Douglas dépassent largement le cadre de la sociologie de la déviance. Nous avons vu (p.150) que, pour Douglas, la moralité et l'immoralité constituent les deux aspects d'un même problème: celui de l'ordre social dans les sociétés occidentales. (Douglas, 1970). De même, ses analyses sur le suicide (Douglas, 1967) et sur l'ordre social (Douglas, 1971a)

sont autant de prétextes pour critiquer les approches théoriques et méthodologiques structuro-fonctionnalistes - qu'il appelle hypothético-statistiques - et pour dégager les voies à suivre pour que la sociologie devienne une science.

Sur le plan méthodologique, son apport consiste à dire et à montrer qu'on ne peut pas faire confiance aux statistiques officielles. Dès leur origine, elles ont été orientées vers des buts politiques de contrôle rationnel des classes défavorisées. Les informations officielles ont servi, dès le début également, à tester et à prouver l'efficacité du travail des autorités. Bref, l'élaboration des statistiques n'est qu'un outil de l'Etat pour étendre son pouvoir. Si bien que:

> "When sociologists knowingly or unknowingly commit themselves to the kind of practical activity implicit in the nature of official information on deviance (or any other phenomena), then they are commiting themselves to doing official action." (Douglas, 1971a, pp. 75-76).

Douglas met en évidence deux sources principales d'erreur: les biais opérationnels qui découlent de l'élaboration et de l'utilisation des catégories officielles et un biais plus fondamental qui résulte d'hypothèses implicites sur la nature de l'ordre social et des significations sociales.

Les biais du premier type ont été abondamment démontrés par la nouvelle sociologie de la déviance. Il s'agit essentiellement du caractère problématique de la définition légale des catégories de déviance, des modalités d'application des lois (application différentielle variant dans le temps et suivant les lieux et les personnes incriminées), du travail de la police qui varie d'un endroit à un autre. Il se trouve donc des formes de déviance, des groupes sociaux, des lieux qui sont surreprésentés et les statistiques sont incomparables entre elles et inutilisables. De son analyse des biais opérationnels, Douglas tire la conclusion suivante:

> "What we find is that when legislators want to control activities they pass criminal laws against those activities committed predominantly by lower-class individuals but pass civil laws against those acts committed predominantly by middle and upper-class individuals. So that even if official statistics on 'crimes' were reliable and valid, they would, nevertheless, show a very biaised state of affairs: namely, that 'criminal violations' are committed almost entirely by lower-class individuals, which is what they show." (Douglas, 1971a, p. 91).

De l'hypothèse de l'homogénéité culturelle - implicite dans les approches hypothético-statistiques - découle un autre biais qui rend les statistiques inutilisables. Dans un système de normes et de valeurs absolu, on peut supposer que les catégories officielles correspondent à des catégories socialement significatives. On peut supposer également que tous les membres d'une société accordent un même sens et un seul à un événement déterminé et, donc, que les significations sociales ne sont pas problématiques ni pour les acteurs, ni pour les sociologues. Or, rien n'est plus faux. Douglas montre, à partir de ses études sur le suicide, que:

> "... no single categorization will normally be accepted even for one event by all members of the society." (Douglas, 1971a, p. 87).

Ainsi les catégories statistiques représentent toujours le point de vue de celui qui les a établies. Elles sont aussi toujours une simplification des catégories utilisées par les acteurs dans la vie quotidienne. Même en ce qui concerne les catégories abstraites, comme le crime, le suicide, il est très rare que les acteurs arrivent à se mettre d'accord sur leur signification.

Nier la nature problématique des significations sociales a conduit les sociologues à élaborer des théories fausses. Par exemple, la régularité des taux de suicide a été interprétée:

> "as an indication of the deterministic, hence lawful and scientific nature of human action." (Douglas, 1971a, p. 130).

Au contraire, ils sont le produit des organisations qui les ont établis:

> "The stable rates are exactly what we would expect an organization functioning in a stable and probablistic fashion to produce. Indeed, even if the data composing these rates were entirely in error, we would expect such organizations to produce stable rates, since <u>error functions</u> are stable in precisely this way." (Douglas, 1971a, p. 130).

Selon Douglas, les approches hypothético-statistiques ont systématiquement nié la nature problématique des significations sociales en imposant leur propre définition des phénomènes qu'elles étudiaient. Cette tendance a encore été renforcée par l'utilisation acritique des statistiques officielles qui définissent des catégories et, en définitive, structurent les objets même de la re-

cherche sociologique. Cette attitude entrave le développement de la sociologie et sert les intérêts de l'ordre établi:

> "For officials or sociologists to impose their own formal definition upon such acts would be nothing more than the creation of an ad hoc social reality which contravenes the social realities of the members of society and, therevy, prevents our ever discovering the truth about such social phenomena. Such ad hoc realities may very well serve the purposes of officially controlling the members of society, or regimenting them to fit the policies of the officials." (Douglas, 1971a, p.131).

Douglas dégage encore d'autres hypothèses implicites dans les approches classiques qui nuisent à la compréhension des phénomènes sociaux et, par conséquent, au développement de la sociologie. Il y a l'hypothèse du déterminisme moral qui veut qu'une action immorale s'explique en termes d'immoralité. Cette hypothèse découle de celle de l'absolutisme moral ou de l'homogénéité culturelle (il y a un système de normes et de valeurs absolu). Elles orientent les investigations vers de faux problèmes (pourquoi un individu fait-il des choses immorales?) et vers de fausses solutions. A la limite, poser les questions dans ces termes, c'est déjà fournir une réponse. Il y a encore l'hypothèse du sociologue omniscient: le sociologue est persuadé que son interprétation de la signification des actions sociales est la seule bonne. Enfin, il y a l'exigence de poser un système de propositions générales sur l'objet de recherche avant d'entreprendre la récolte des données: c'est la construction de cette réalité ad hoc dont il est question ci-dessus.

Cette série d'hypothèses implicites a conduit les sociologues à nier l'importance d'observer les acteurs en situation concrète et plus généralement à nier le sens commun. Pour Douglas, la négation du sens commun est d'importance. De toute manière, en effet, la sociologie emprunte ses idées fondamentales au sens commun. Si les sociologues ne se donnent pas les moyens d'analyser ces emprunts, ils perdent le contrôle des théories qu'ils élaborent. Pour Douglas, l'attitude théorique adéquate consiste à:

> "Standing back from common sense and studying common sense to determine its nature." (Douglas, 1971a, p.10).

Déterminer la nature du sens commun, c'est se donner les moyens de contrôler ce qu'on fait, de se libérer précisément du sens commun. La tâche essentielle et première de

la sociologie consiste dans la description et la compréhension des réalités de la vie quotidienne:

> "For several fundamental reasons, sociology, like all disciplines that purport to be theoretical and applied sciences of human action, necessarily begins and ends with the understanding of everyday life." (Douglas, 1971b, p.3).

Dans son étude sur le suicide, Douglas montre que le sens que les acteurs attribuent à leurs actions dans des situations concrètes est différent du sens qu'ils peuvent leur attribuer hors situation, c'est-à-dire des significations abstraites. Quelles sont les conséquences de cette découverte pour la sociologie?

> "This finding has two fundamental implications for all investigations and analysis of social meanings and, therefore, for all of sociology. First, it is not possible to predict or explain specific types of social events, such as suicide, in terms of abstract values against suicide (...) Second, it is not possible to study situated social meaning (e.g. of suicide), which are most important in the causation of social actions, by any means (such as questionnaires and laboratory experiments) that involve abstracting the communicators from concrete instances of the social actions (e.g. suicide) in which they are involved." (Douglas, 1967).

Douglas est donc pour une révision fondamentale des théories et des méthodes sociologiques (et non seulement des théories de la déviance), dont la mise en question de tout ce qui paraît évident est le point de départ et l'observation participante le moyen de mieux connaître la réalité de la vie quotidienne (18).

CONCLUSION

Les développements récents de la sociologie américaine de la déviance ont certainement contribué à ouvrir la voie à une perspective critique sur les fonctions sociales de la sociologie dans les sociétés modernes (cf. C. Montandon, 1976). La prise en compte des effets de la réaction sociale et des effets institutionnels du traitement de la déviance a notamment conduit les sociologues à réfléchir sur les conditions de la production de connaissances dans le domaine des sciences sociales et sur l'utilisation de ces connaissances par les classes dirigeantes, connaissances qui constituent souvent des sources de légitimation pour l'exercice du pouvoir. Pour les auteurs que nous avons présentés, il s'agit donc de déga-

ger la sociologie de la déviance des présupposés idéologiques qui ont permis son installation en tant que discipline socialement et officiellement reconnue, pour qu'elle devienne l'outil d'une meilleure compréhension des mécanismes du contrôle social et, partant, de l'ordre qu'ils sous-tendent.

En Europe, l'étude de la déviance ne constitue pas un champ théorique aussi bien établi. Ce sont essentiellement les criminologues, les psychologues, les psychiatres qui se sont attachés à son étude. Mais les recherches américaines récentes ont tout de même attiré l'attention de certains sociologues européens. C'est ainsi qu'en Angleterre et dans les pays du nord de l'Europe, quelques sociologues ont essayé d'autonomiser l'étude de la déviance en reprenant à leur compte les problématiques américaines. Vers la fin des années 60, ils se sont penchés sur la signification sociale de la déviance, sur les phénomènes d'amplification des faits divers, sur les modes de consommation de drogue, sur les pratiques quotidiennes des policiers, sur la violence dans des situations "non déviantes", etc. (cf. la collection de textes réunis par Cohen (ed.), 1971; Young, 1971). Puis, avec Chambliss, Taylor, Walton, Young la sociologie de la déviance s'est sensiblement déplacée vers une sociologie du droit qui analyse la fonction sociale du droit et de ses applications pour le maintien de l'ordre social.

Dans les pays francophones, Chamboredon (1971) (19), Robert et Kellens (1973), Robert et Lascoumes (1970), C.N. Robert (1977), etc. essaient de diffuser les idées américaines et de les intégrer à la réflexion théorique actuelle sur la déviance, la justice, les normes, la prison, etc. Une perspective originale s'ouvre avec Foucault (1975). Ses recherches sur les mécanismes du pouvoir et sur les rapports entre le savoir et le pouvoir utilisent souvent comme révélateurs des fondements du pouvoir et de son fonctionnement les déviants et le contrôle de la déviance. Foucault, à travers l'histoire du pouvoir, replace donc la déviance à l'intérieur des rapports sociaux qui la définissent, la traitent, la prennent en charge. Dans ce sens, les parentés avec les recherches américaines sont nombreuses, même si les uns et l'autre semblent s'ignorer.

Il n'en reste pas moins que la déviance constitue un domaine marginal de la sociologie européenne. Par contre, elle est étudiée par les criminologues, les psychologues, les psychiatres. Et là, les développements récents de la sociologie américaine de la déviance et même les travaux européens semblent avoir reçu peu d'écho. Les travaux européens les plus fréquents sont des études empiriques

partielles, de caractère épidémiologique ou éthiologique, sur tel ou tel comportement déviant ou sur telle ou telle population (20). Du reste - cause ou conséquence - très peu d'ouvrages anglo-saxons ont été traduits en français. Seuls ceux qui sont en rapport avec la psychiatrie (Goffman, Szasz, Laing) l'ont été. Et c'est aussi dans ce domaine que le débat critique est le mieux développé.

Nelly Malherbe
Groupe romand
d'études sociologiques
8, rue du 31-décembre
1207 G e n è v e

NOTES

1. La diffusion des recherches contribue ainsi à amplifier le phénomène déviance. Il suffit de penser à l'importance accordée à la délinquance juvénile, par exemple, dans les sociétés actuelles.

2. Définir un comportement en terme de maladie implique une référence aux notions de responsabilité ou d'irresponsabilité (la maladie est indépendante de la volonté des personnes qui la contractent). Or, ces notions sont des critères importants de l'évaluation morale. Les travaux récents sur la maladie mentale, tant en sociologie qu'en psychiatrie, les ont remises en question et ont montré leur caractère problématique. Ce n'est donc pas un hasard si ces travaux ont été si féconds pour le renouvellement de la sociologie de la déviance.

3. Ces auteurs ne se réfèrent jamais aux concepts piagétiens de schèmes, d'assimilation, d'accommodation, ni à celui d'habitus de Bourdieu. Pourant les parantés sont évidentes. (Cf. Perrenoud, 1976b).

4. Souvent les interactionnistes ou les éthnométhodologues refusent explicitement de définir la déviance. Au demeurant, ce qui est écrit ci-dessus n'est pas une définition. Dire que la déviance est le résultat d'un processus de définition sociale, ça ne nous apprend pas grand-chose, étant donné que la définition sociale est susceptible de varier de situation en situation. Du reste, lorsque des situations d'observation sont décrites, on peut constater que les chercheurs n'imposent pas une définition de l'homosexualité ou de la consommation de drogues, par exemple. Au contraire, ils cherchent à savoir quel est le sens que les acteurs donnent à ces comportements pour pouvoir mettre en évidence les conditions dans lesquelles une personne ou une situation est considérée déviante.

5. Les limites entre ces trois approches sont très difficiles à déterminer. Les uns incluent la théorie de la réaction sociale dans l'interactionnisme. Par exemple Denzin (1969) parle des recherches des interactionnistes sur le processus d'étiquetage. D'autres, comme Schur (1971), distinguent nettement entre ces trois tendances, tout en notant leur parenté et leur complémen-

tarité. Il faudrait pouvoir participer à la vie des instituts de recherche américains pour se faire une opinion précise sur ce sujet.

6. Etant des catégories du sens commun, de la vie quotidienne, elles vont de soi. Pourtant une telle analyse a été faite pour des notions aussi "simples" que les aptitudes (Bisseret, 1970), l'enfance (Ariès, 1973) ou la petite enfance (Chamboredon et Prévôt, 1973). Toutes ces recherches montrent que le sens accordé aux mots, même les plus courants, se transforment alors qu'ils nous paraissent avoir des définitions stables et transhistoriques.

7. On leur reproche de réduire purement et simplement la déviance aux effets de la réaction sociale, en éludant le problème de la nature de la déviance, soit l'étude de la déviance en soi. Or, il s'agit d'un problème philosophique qui a peu d'intérêt pour la sociologie.

8. C'est généralement ce déviant-là qui est compté dans les statistiques: c'est la raison pour laquelle il est essentiel d'accorder toute l'attention qui se doit aux effets de la réaction sociale.

9. Ce concept est emprunté à E.C. Hughes qui distingue entre master status opposé à subordinate status (Hughes, 1945, cité par Becker, 1963, p. 33).

10. Les travaux récents sur la genèse des problèmes sociaux vont dans ce sens. (Cf. Perrenoud, 1976a).

11. Ce concept de dérive est intéressant dans la mesure où il contient l'idée que l'individu n'est pas déviant dans toutes ses conduites de la vie quotidienne. Il l'est moins dans la mesure où il contient aussi l'idée que l'individu est promené, on ne sait par quelle force supérieure, entre le conformisme et la déviance.

12. Albert K. Cohen (1965) a mis en évidence ce postulat implicite, ainsi que celui de la discontinuité (assumption of discontinuity) qui veut que le passage de la conformité à la déviance soit brusque. La soudaineté invité à aller chercher dans le passé de l'individu les causes de son passage à l'acte. Ces deux postulats sont particulièrement évidents dans les recherches traditionnelles sur la maladie mentale.

13. Il est bien clair que la relation adulte-adolescent est une relation asymétrique. Par conséquent, les adultes (surtout les spécialistes) disposent d'un pouvoir de définition supérieur à celui des adolescents. Pourtant les adolescents (et généralement tous ceux qui sont stigmatisés) ont des moyens de se distancer de la définition qui leur est imposée, de s'y accommoder, ou même d'en tirer parti. (Cf. Sykes et Matza, 1957; et surtout Goffman, 1959; 1961; 1963).

14. D'autres auteurs ont aussi analysé ce phénomène. Cf. Berger, 1963; Garfinkel, 1956; Goffman, 1961; Lofland, 1969; Lemert, 1962.

15. C'est peut-être essentiellement par le choix des situations où sont produits certains types de discours que les éthnométhodologues entretiennent des rapports avec la sociologie de la déviance. Par

exemple, Cicourel et son analyse de la justice pour mineurs ou les travaux de Garfinkel sur le suicide, les dossiers cliniques et les cérémonies de dégradation. (Cicourel, 1967; Garfinkel, 1956; 1967).

16. Pour une discussion des conséquences théoriques et épistémologiques de cette équivalence, voir Atwell (1974).

17. La préface à l'édition française de Robert Castel, fort intéressante, situe chacun des textes - écrit à des époques différentes - qui composent Asiles. Il s'agit de: "Les caractéristiques des institutions totalitaires", "La carrière morale du malade mental", "La vie clandestine d'une institution totalitaire", "Les hôpitaux psychiatriques et le schéma médical-type". Notons encore que l'organisation et le contenu de ce livre semblent être le scenario du film de Milos Formann "Vol au-dessus d'un nid de coucou".

18. Douglas (1972) a édité un recueil d'articles sur les problèmes d'observation participante.

19. Parmi les travaux des collaborateurs de Bourdieu, l'article de Chamboredon (1971) sur la délinquance juvénile semble n'avoir été qu'une incursion sans suite dans le domaine de la déviance. C'est plutôt l'organisation de l'éducation qui les préoccupe: mais l'éducation définit des normes, donc des déviances.

20. Notons que le Centre de Formation et de Recherches de l'Education surveillée de Vaucresson et quelques professeurs de criminologie français et belges semblent s'ouvrir depuis peu à ces réflexions. Ils ont créé un comité de recherche pour la sociologie de la déviance et du contrôle social.

BIBLIOGRAPHIE

Ariès P. (1973): L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime. Seuil, Paris.

Atwell P. (1974): Ethnomethodology since Garfinkel. In: Theory and Society, vol. I(2).

Bateson G., Jackson D., Haley J., Weakland J. (1956): Towards a Theory of Schizophrenia. In: Behavioral Science, vol. I, pp. 251-264.

Becker H.S. (1963): Outsiders, Studies in the Sociology of Deviance. The Free Press, New York.

Becker H.S. (ed.) (1966a): Social Problems, a Modern Approach. Wiley, New York.

Becker H.S. (1966b): Whose Side Are We On? In: Social Problems, 14, pp. 239-247.

Berger P.L. (1963): Invitation to Sociology, a Humanistic Perspective. Doubleday. New York. Trad.fr.: Comprendre la sociologie. Resma, Paris, 1973.

Berger P.L., Luckmann T. (1966): The Social Construction of Reality. Penguin, Harmondsworth.

Bisseret N. (1970): Notion d'aptitude et société de classes. In: Cahiers internationaux de sociologie, LI.

Chambliss W.J. (1975): Toward a Political Economy of Crime. In: Theory and Society, vol. 2 (2).

Chamboredon J.C. (1971): La délinquance juvénile, essai de construction d'objet. In: Revue française de sociologie, XII, pp.335-377.

Chamboredon J.C., Prévot J. (1973): Le 'métier d'enfant', prime enfance et école maternelle. In: Revue française de sociologie,XIV.

Cicourel A. (1967): The Social Organization of Juvenile Justice. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Cicourel A., Kitsuse J.J. (1968): The Social Organization of the High School and Deviant Adolescent Careers. In: Rubington E., Weinberg M.S. (ed.).

Cohen A. (1965): The Sociology of the Deviant Act: Anomie Theory and Beyond. In: American Sociological Review, vol. 30.

Cohen S. (ed.) (1971): Images of Deviance. Penguin, Harmondsworth.

Denzin N.K. (1969): Symbolic Interactionism and Ethnomethodology: a Proposed Synthesis. In: American Sociological Review, vol. 34, p. 922-934.

Douglas J.D. (1967): The Social Meanings of Suicide. Princeton University Press, Princeton.

Douglas J.D. (ed.) (1970): Deviance and Respectability, the Social Construction of Moral Meanings. Basic Books, New York & London.

Douglas J.D. (1971a): American Social Order, Social Rules in a Pluralistic Society. The Free Press, New York.

Douglas J.D. (ed.) (1971b): Unterstanding Everyday Life, Toward the Reconstruction of Sociological Knowledge. Routledge & Kegan Paul, London.

Douglas J.D. (ed.) 1972): Research on Deviance. Random House, New York.

Foucault M. (1961): Histoire de la folie à l'âge classique: folie et déraison. Plon, Paris.

Foucault M. (1975): Surveiller et punir. Naissance de la prison. Gallimard, Paris.

Garfinkel H. (1956): Conditions of Successful Degradation Ceremonies. In: American Journal of Sociology, vol. 61.

Garfinkel H. (1967): Studies in Ethnomethodology. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Garfinkel H. (1974): The Origins of the Term 'Ethnomethodology'. In: Turner R. (ed.) (1974), pp. 15-18.

Goffman E. (1952): On Cooling the Mark Out. In: Psychiatry, vol. 15.

Goffman E. (1956): The Nature of Deference and Demeanor. In: American Anthropologist, 58.

Goffman E. (1959a): The Moral Career of the Mental Patient. In: Psychiatry, 22. Aussi in: Asylums (1961).

Goffman E. (1959b): The Presentation of Self in Everyday Life. Doubleday, New York. Trad.fr. La Mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, Paris, 1973, tome I La Présentation de soi, tome II Les relations en public.

Goffman E. (1961): Asylums. Doubleday, New York. Trad.fr. Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux, Minuit, Paris, 1968.

Goffman E. (1963): Stigma, Notes on the Management of Spoiled Identity. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey. Trad.fr. Stigmate, Minuit, Paris, 1975.

Goffman E. (1975): Frame Analysis, Penguin, Harmondsworth.

Herpin N. (1973): Les sociologues américains et le siècle. PUF,Paris.

Hollingshead A.B., Redlich F.C. (1958): Social Class and Mental Illness. Wiley, New York.

Hughes E.C. (1945): Dilemmas and Contradictions of Status. In: American Journal of Sociology, vol. 50.

Kitsuse J.J. (1962): Societal Reaction to Deviant Behavior. In: Social Problems, vol. 9(3). Aussi in: Rubington E., Weinberg M.S. (ed.) (1968).

Laing R.D. (1960): The Divided Self. Tavistock Publications Ltd, London. Trad.fr. Le Moi divisé, Stock, Paris, 1970.

Laing R.D. (1961): Self and Others. Tavistock Publications Ltd, London. Trad.fr. Soi et les Autres, Gallimard, Paris, 1971.

Lemert E.M. (1951): Social Pathology. McGraw-Hill, New York.

Lemert E.M. (1962): Paranoïa and the Dynamics of Exclusion. In: Sociometry, vol 25(1).

Lemert E.M. (1967): Human Deviance, Social Problems and Social Control. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Lindesmith A. (1947): Opiate Addiction. Principia Press, Bloomington, Ind.

Lofland J. (1969): Deviance and Identity. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Manning P.K. (1973): On Deviance. In: Contemporary Sociology, vol 2(2).

Matza D. (1964): Delinquency and Drift. Wiley, New York.

Montandon C. (1976): Problèmes et perspectives de la sociologie de la déviance: cause ou conséquence de la crise en sociologie. In: Revue suisse de sociologie, no 1.

Perrenoud P. (1976a): Déviance: objet sociologique ou problème de société? In: Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto, XIV, no. 36, pp. 123-184.

Perrenoud P. (1976b): De quelques apports piagétiens à une sociologie de la pratique. In: Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto, XIV, no 38-39, pp. 451-470.

Robert C.N. (1977): Fabriquer la délinquance juvénile. In: Revue suisse de sociologie, no. 1.

Robert P., Kellens G. (1973): Nouvelles perspectives en sociologie de la déviance. In: Revue française de sociologie, XIV, pp 371-395.

Robert P., Lascoumes P. (1970): Les bandes d'adolescents. Une théorie de la ségrégation. Les éditions ouvrières, Paris, 2è éd.

Rubington E., Weinberg M.S. (ed.) (1968): Deviance, the Interactionist Perspective. Collier-McMillan, London.

Sartre J.P. (1952): Saint Genet, Comédien et Martyr. Gallimard, Paris.

Sartre J.P. (1960a): Les Séquestrés d'Altona. Gallimard, Paris.

Sartre J.P. (1960b): Critique de la Raison Dialectique. Gallimard, Paris.

Schur E.M. (1965): Crime Without Victims. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Schur E.M. (1971): Labeling Deviant Behavior, its Sociological Implications. Harper & Row, New York.

Schur E.M. (1973): Radical Non Intervention, Rethinking the Delinquency Problem. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.

Sutherland E.H. (1939): Principles of Criminology. Lippincott, Philadelphia.

Sykes G.M., Matza D. (1957): Techniques of Neutralization, a Theory of Delinquency. In: American Sociological Review, vol 22, p 667. Aussi in: Rubington E., Weinberg M.S. (ed.) (1968).

Szasz T. (1956): Some Observations on the Relationship between Psychiatry and the Law. In:Archivs of Neurology and Psychiatry,LXXV.

Szasz T. (1960): The Myth of Mental Illness. In: American Psychologists, 15, publié 1961, Hoeber, New York.

Szasz T. (1975): The Manufacture of Madness. Harper & Row, New York. Trad.fr. Payot, Paris, 1975.

Tannenbaum F. (1938): Crime and the Community. Ginn, Boston.

Taylor I., Walton P., Young J. (1973): The New Criminology, for a Social Theory of Deviance. Routledge & Kegan Paul, London.

Taylor I., Walter P., Young J. (1974a): Critical Criminology. Routledge & Kegan Paul, London.

Taylor I., Walton P., Young J. (1974b): Advances towards a Critical Criminology. In: Theory and Society, vol 1(4).

Turner R. (ed.) (1974):Ethnomethodology. Penguin, Harmondsworth.

Weinberg M.S., Williams C.J. (1972): Fieldwork Among Deviants: Social Relations with the Subject and Others. In: Douglas J.D. (ed.) (1972), pp. 165-186.

Young J. (1971): The Drugtakers. The Social Meaning of Drug Use. Penguin Books, Harmondsworth.